



**Les présidents
de la SSJBM :
Victor Morin
p. 10**



**Petite victoire
du MMF
p.2**



**Spectacle de la
Journée nationale
des patriotes
p.6**

Journalssjb

**Vers le
175^e
anniversaire
de la SSJB**

Le journal de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Volume 8 - N° 2 - juin 2008



**La Fête
nationale du Québec
2008**

Quatre siècles à célébrer !

Plus grande fête de l'année dans la Gaule païenne, le 24 juin, solstice d'été dans le calendrier d'alors, était dédié au dieu Soleil. Les feux allumés en son honneur illuminaient la nuit entière. Christianisée, cette grande fête fut consacrée par l'Église au premier de ses saints, Jean le Baptiste. Fête nationale de facto des Français jusqu'à la prise de la Bastille, elle fut apportée par eux en Nouvelle-France. Par les feux qu'ils allumaient ce soir-là dans chacun de leurs petits établissements cernés par la forêt remplie de dangers, et qu'ils regardaient briller de loin en loin tout au long du Saint-Laurent, les colons se rassuraient sur la permanence de leur présence en Amérique.

Ce sont quatre siècles de cette présence française que nous célébrerons cette année, cent-soixante-quatorze ans après que la Société Saint-Jean-Baptiste eût proclamé le 24 juin Fête nationale. Venez donc fêter ces quatre siècles, dans vos quartiers, ou rue Sherbrooke où défileront les géants, ou avec nos artistes, ces géants de notre musique et de notre chanson qui feront vibrer le parc Maisonneuve.

Bonne Fête nationale !

Jean Dorion

JOURNÉE NATIONALE DES PATRIOTES 170^e anniversaire de la rébellion



Les marcheurs étaient nombreux malgré le froid et la pluie. (Photo : Antoine Lemieux)

À l'occasion de la Journée nationale des patriotes, le lundi 19 mai dernier, les Jeunes Patriotes du Québec (JPQ), en collaboration avec le Conseil jeunesse de la SSJBM, ont tenu leur marche annuelle en hommage aux Patriotes. Afin de souligner le 170^e anniversaire de la rébellion des patriotes, les deux organismes se sont d'ailleurs joints à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour offrir un grand spectacle gratuit en fin de journée.

Aujourd'hui, on est là pour réaffirmer haut et fort que, 170 ans plus tard, le combat continue toujours pour un État français et pour l'obtention d'un gouvernement responsable et libre de toute tutelle étrangère et « canadien », a affirmé François Gendron, président du Conseil jeunesse.

Malgré le froid et le vent et même la grêle, 500 personnes enthousiastes se sont réunies au Pied-du-courant pour le départ de la marche. Parmi elles, une grande majorité de jeunes qui

n'ont pas hésité à affronter la température hostile pour venir rendre hommage aux Patriotes. *Des patriotes ont été pendus. Ils ont donné leur vie pour nous. Ce n'est quand même pas un peu de pluie qui va nous faire mourir !* a fait remarquer Jonathan Drouin, âgé de 18 ans.

Après la marche de près de 5 kilomètres, les manifestants se sont rendus au Parc du Mont-Royal pour assister à un spectacle gratuit offert par les groupes Loco Locass, Mauvais Sort et Henri Band, une récompense bien méritée pour tous les marcheurs encore trempés jusqu'aux os.

Nous sommes très satisfaits du résultat, étant donné des circonstances ! Les artistes ont d'ailleurs été incroyablement généreux de rester malgré ces conditions. C'est certain que nous voulons répéter l'expérience l'an prochain, en espérant que la température sera avec nous ! a conclu Marilyn Lacombe, organisatrice de l'événement et porte-parole des Jeunes Patriotes du Québec.



Les organisateurs de la Journée nationale des patriotes, Marilyn Lacombe et François Gendron et les membres des groupes Mauvais Sort et Loco Locass. À l'arrière, de gauche à droite : Chafik, Biz, Pierre-Olivier Rioux, Guillaume Côté, Batlam, Stéphanie Richard, Patrick Giroux et Nicolas Geoffroy. (Photo : Éline Des Lauriers)

Envois publications — Publication mail 40009183

**Je n'ai jamais voyagé
vers autre pays que toi,
mon pays.**

Gaston Miron

SOMMAIRE

Dossier Hôpital de Lachine	p. 2	De la belle visite venue des États	p. 8
Mot du président général	p. 3	Réponse à Bouchard-Taylor	p. 8
Les prêtres de Saint-Sulpice II	p. 4	Les géants au défilé de	
Palestiniens et Juifs unis	p. 4	la Fête nationale	p. 9
MMF Oui au français		Les timbres de la Société	p. 10
langue commune	p. 5	Agenda des sections	p. 11

Visitez notre site Internet au www.ssjb.com



Brouillard dans le dossier du dernier hôpital francophone de l'ouest de l'île

Le MMF a appuyé et organisé plusieurs actions conjointes avec la Coalition pour l'Hôpital francophone de Lachine dans le but de contrer la fusion du dernier centre hospitalier francophone de l'ouest de l'île de Montréal dans le *McGill University Health Center* (MUHC). Entre autres, nous avons organisé une manifestation devant les bureaux du MUHC où plus de 150 manifestants ont bravé un froid sibérien pour demander le maintien d'un statut autonome et francophone pour l'Hôpital de Lachine. Plusieurs interventions médiatiques ont été

effectuées, dont la plus récente pour dénoncer les manœuvres antidémocratiques effectuées par l'administration de l'Hôpital de Lachine pour tenter de forcer les employés à accepter la fusion avec le MUHC.

Par la suite, le gouvernement Charest a manœuvré à toute vitesse en maintenant les intervenants de la Coalition dans le brouillard.

Le 10 mars, le Conseil d'administration du Centre de santé et de services sociaux de Dorval-Lachine-LaSalle a ratifié une convention de prise en charge du Centre hospitalier de Lachine par le MUHC, qui devait être conditionnelle à l'adoption d'un Décret par le ministère.

Le 11 mars, après des démarches de la Coalition et du MMF, une motion conjointe a été présentée par l'ADQ et le PQ pour contrer la fusion, mais en

vertu des règlements de l'Assemblée nationale, les libéraux ont pu refuser d'en débattre. Ils ont donc décidé d'appuyer la fusion avec McGill contre la volonté de la majorité des députés.

Ensuite, une « entente en marge de la convention de prise en charge » a été présentée pour établir les allocations budgétaires accordées au MUHC. Le 31 mars, le directeur du MUHC Arthur Porter a transmis une lettre au ministre où il s'engage à établir, dès que le décret sera adopté, un comité pour assurer la qualité des services en français et pour que le personnel puisse évoluer dans un milieu de travail en français. Le 17 avril, McGill annonçait la fusion, suite à une décision du Conseil des ministres. Cependant, à ce jour le décret n'a toujours pas été publié. Ce qui laisse les intervenants de la coalition dans le brouillard. Les accréditations syndicales locales n'ont pas reçu de demande de fusion avec les syndicats de McGill.

Le MMF et la Coalition n'ont pas l'intention de baisser les bras. Si la fusion s'avère effective, nous entreprendrons une campagne pour la défusion. Il est impossible qu'une institution massive comme le MUCH, qui est le quatrième plus important employeur à Montréal et où la langue de travail est essentiellement l'anglais, puisse avoir des parties qui fonctionnent seulement en français. Des démarches juridiques pourraient être prises, ainsi qu'auprès de l'OQLF. En fait, la notion elle-même de statut « bilingue » devrait être revue. En outre, plusieurs institutions bénéficient injustement de ce statut, car elles ne desservent pas une majorité de citoyens de la minorité historique anglophone.

Petite victoire du MMF Second Cup rétablit le générique *Les cafés* dans son affichage

On se souviendra que le MMF a effectué l'opération « Tasse pas ma langue ! » pour faire pression sur la chaîne de cafés Second Cup, qui, depuis quelques mois, procédait graduellement à la modification de ses enseignes commerciales pour revenir à une version unilingue anglaise. Une manifestation a donc été organisée le 15 octobre devant un des Second Cup qui avait défrancisé complètement sa bannière commerciale.

En réaction à cette manifestation, le président de Second Cup, M. Bruce Elliot, avait déclaré *Nous prenons acte des préoccupations formulées*

dernièrement par la communauté et nous revoyons actuellement la situation concernant notre affichage extérieur.

Depuis avril dernier, nous avons remarqué que plusieurs établissements ont rétabli le générique *Les cafés* devant Second Cup. L'entreprise présidée par M. Elliot a donc fait un pas dans la bonne direction. Nous l'encourageons à poursuivre en francisant complètement sa marque de commerce.

Le MMF va poursuivre sa campagne pour la francisation des bannières commerciales. La prolifération des raisons sociales en anglais compromet le visage français de Montréal et s'ajoute à d'autres facteurs d'anglicisation comme le bilinguisme des services publics et l'exigence induite de l'anglais sur le marché du travail. Il faut susciter une mobilisation citoyenne massive pour contrer cette tendance.



Sophie Beaupré, Mario Beaulieu et Marilyn Lacombe lors de la manifestation organisée par le MMF. (Photo : Normand Lacasse)



Le français de retour sur les enseignes des Cafés Second Cup. (Photo : Normand Lacasse)

POUR VOUS TIRER D'EMBARRAS...

François Gendron, Ph. D.
AVOCAT

507, PLACE D'ARMES
BUREAU 1701
MONTRÉAL (QUÉBEC)
CANADA H2Y 2W8

TÉL. : (514) 845-5545
FAX : (514) 845-7670

CONVENTION DE LA POSTE — PUBLICATION 40009183
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT
ÊTRE LIVRÉ AU CANADA AU SERVICE DES PUBLICATIONS
82 SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL QC H2X 1X3
courriel : mbeaulieu@ssjb.com

Vol d'identité

Les événements récents illustrent à quel point le régime canadien, s’il est parfois forcé de faire des concessions symboliques aux forces qui luttent pour l’émancipation du Québec, est capable de les vider ensuite de toute portée réelle.

Au cours de la dernière campagne électorale, M. Harper avait promis que, s’il était élu, le Québec pourrait siéger à l’Unesco et y parler de sa propre voix dans les domaines de sa compétence, comme il le fait à l’Organisation internationale de la francophonie. La promesse s’est finalement soldée par la nomination d’un fonctionnaire québécois au sein de la délégation canadienne, fonctionnaire à qui il est interdit de dire quoi que ce soit qui diffère des positions canadiennes. Ce monsieur est si actif que personne ne se rappelle son nom.

Après avoir refusé de reconnaître les Québécois comme nation, le gouvernement Harper s’est finalement résigné à un simulacre de reconnaissance : un simulacre, car le texte anglais de sa proclamation ne parle pas des *Quebeckers*, soit l’ensemble de la population du Québec, mais des *Quebecois*, que le Webster définit comme les *French speaking inhabitants of the province of Quebec*. Autrement dit, les Canadiens-français. Aucune reconnaissance donc du projet d’intégration des immigrants dans une nation plurielle ayant le français comme langue commune, tel qu’exprimé par la Loi 101.

Par ailleurs, les fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, qui devraient être l’occasion de célébrer la seule nation de langue et de culture française en Amérique, ont été transformées en fête du Canada *coast to coast*, ce Canada qui n’a aucun autre destin à nous offrir que celui de minorité ethnique toujours plus minoritaire, comme l’indique le dernier recensement, après tant d’autres. Il faut voir la panoplie d’articles promotionnels du 400^e (d’une laideur exceptionnelle) dont Canadian Tire (!) a obtenu la concession, pour mieux mesurer notre abaissement : le bleu du drapeau québécois en est totalement absent, de même que la fleur de lys.

Enfin, de l’autre côté de l’Atlantique, c’est la représentante au Canada de la reine d’Angleterre qui a présidé au lancement du volet français de cette célébration, au côté d’un président français dont nous n’avons rien de bon à attendre, car il ne veut fréquenter que les riches et les puissants. Surnommé par ses compatriotes « le président bling-bling » par allusion au bruit des tiroirs-caisses, il reconnaît lui-même devoir en partie sa présidence à son ami Paul Desmarais, avec qui il est à tu et à toi.

Rien, apparemment, n’est à l’abri des détournements et de la marchandisation : en avril, nous apprenions que 1200 étudiants français profitent d’un accord France-Québec visant, selon son texte même, à « consolider le fait français au Québec », pour étudier en anglais



chez nous. Chacun d’eux impose ainsi aux contribuables québécois une dépense de 30 000 \$ pour un simple baccalauréat, et davantage encore pour un diplôme supérieur. Ces 1200 multipliés par 30 000 font 36 millions. Tout cela pour exposer de futures élites françaises aux préjugés qui sévissent dans nos campus anglophones contre le Québec français. Au nom de la Société, j’ai protesté contre cette situation et demandé au gouvernement de la corriger avant le début de la prochaine année scolaire.

Dans *le Soleil*, l’un des journaux des Desmarais, un éditorialiste — peu importe son nom, ils sont tous pareils — a qualifié ma réaction de « révoltante » puisque, disait-il, « McGill est québécoise ».

Toute chose existant au Québec peut être dite québécoise, qu’elle soit du règne animal, végétal ou minéral. Se faire passer un sapin devient-il acceptable dès lors qu’il s’agit d’un sapin québécois ? Il ne s’agit pas de s’opposer à ce que des Français fréquentent McGill, mais pourquoi le feraient-ils à nos frais ? Dépenser 30 000 \$ de fonds publics ou plus pour chacun, en escomptant que, peut-être, certains s’établiront chez nous, me semble une politique d’immigration assez coûteuse par candidat. Certains croient que ces étudiants participent à notre réalité francophone. Ce n’était guère le cas, hélas, de ceux que j’ai eu l’occasion de rencontrer il y a quelques années. Manifestement, McGill ne croit pas que les contacts avec le Québec français fassent partie des priorités de la plupart de ces étudiants, et McGill a sûrement étudié leurs attentes mieux que quiconque : sur le site en français qu’elle leur destine, elle leur garantit même « un environnement 100% anglophone à faible coût ». Habituellement, on garantit au client ce qu’on sait qu’il souhaite obtenir.

Tous ces détournements, dans le champ identitaire, avec la complicité du gouvernement québécois, de nombreux acquis qui pouvaient sembler définitifs, constituent un véritable vol d’identité et n’ont évidemment rien de réjouissant. Que faire ?

D’abord, ne pas se laisser démonter par ces victoires apparentes de nos adversaires. L’Histoire est remplie de renversements de situation qu’on aurait crus impossibles peu auparavant. Jusqu’au début des années quatre-vingt, les États baltes, bilingués, gouvernés par des administrations locales contrôlées par les Russes, et envahis par des colons russes paraissaient voués à une russification inéluctable. Qui aurait osé affirmer que, moins de dix ans plus tard, la Lituanie (3 400 000 habitants), la Lettonie (2 300 000) et l’Estonie (1 300 000) retrouveraient leur indépendance nationale ? Nos adversaires sont plus faibles qu’il n’y paraît : à Québec comme à Ottawa, la situation reste instable, avec des gouvernements minoritaires dans les deux cas. À Paris, le mandat présidentiel, réduit maintenant à cinq ans, est déjà entamé de plus d’un an et tout indique que les Français en ont déjà soupé

du protégé de Paul Desmarais. *Il y a deux problèmes avec ce président, a écrit l’un d’eux : premièrement sa vie privée, deuxièmement sa vie publique.*

Ensuite, ne pas réagir en s’en prenant à tout le monde. Ce serait faire le jeu des stratégies fédérales, qui cherchent précisément à nous isoler. Blâmer l’ensemble des Français pour les lacunes d’un accord franco-québécois, c’est se tourner contre nos premiers alliés potentiels et c’est oublier que 85% des bénéficiaires français de cet accord choisissent tout de même d’étudier dans des universités québécoises francophones. Il faut plutôt exiger que l’accord soit modifié pour ne s’appliquer qu’aux seules universités francophones. De même, le repli des indépendantistes sur le seul refuge canadien-français, une position politique qui n’a aucun avenir à Montréal, est précisément ce que souhaite M. Harper. Exigeons plutôt la fin du bilinguisme institutionnel, qui permettra de québécoiser davantage les immigrants.

Surtout, il faut, par l’action, rompre avec la déprime et saisir toutes les occasions de rendre les Québécois et le monde conscients du fait que la question du Québec n’est toujours pas résolue : la manifestation du 8 juin, organisée par le MMF contre le bilinguisme institutionnel, nous en donne la chance. Je vous invite à y participer en grand nombre.

Jean Dorion

Remontée de Jean Charest dans les sondages

A black and white caricature of Jean Charest, showing him with a large head, wide eyes, and a slightly open mouth, wearing a suit and tie. The drawing is signed 'Pierre Dagesse' on the right side.

Pierre Dagesse



Palestiniens et Juifs unis aux *Jeudis de la souveraineté*

Par une froide journée d’hiver, le 6 décembre dernier, des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ont rencontré une partie de l’exécutif du groupe Palestiniens et Juifs unis (PAJU) au salon Viger de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Répondant à l’invitation d’Antoine Bilodeau, dans le cadre des *Jeudis de la souveraineté*, Rezeq Faraj, Bruce Katz et Robert Bibeau ont discuté des situations palestinienne et québécoise. Trois aspects ont été abordés.

La situation palestinienne, tout d’abord. Un mur, s’avérant aussi être une clôture militarisée ponctuée de points de contrôle, enferme la majorité de la population d’origine arabe dans de petites zones territoriales séparées les unes des autres. Ce mur maintient la population loin de ses terres et dans une grande pauvreté chronique. Cette situation a été relevée avec précision. La lutte de ces populations éparpillées et leur droit au retour sur leurs terres ont été soulevés. L’implantation de ce mur a une conséquence directe sur la marginalisation et la précarisation de la situation dans la région. Les autorités sionistes s’imposent presque comme une autorité terroriste.

La situation et les revendications du PAJU ont également été discutées ainsi que le soutien à la cause palestinienne. Une vigile pour dénoncer l’apartheid créé par les autorités sionistes en Palestine, la plus longue connue à ce jour, se tient tous les vendredis depuis 2001 devant le consulat d’Israël à Montréal.

Enfin, sur le plan national, le PAJU tient un discours éclairé de la situation du Québec. Pour le PAJU, le droit à l’autodétermination des peuples est fondamental, tout comme le droit de retour du peuple palestinien sur ses terres. Le peuple palestinien possède un droit de retour sur ses terres et un droit fondamental à l’autodétermination.

Si les Palestiniens et les Israéliens pouvaient vivre en harmonie sur le même territoire, la situation n’en serait pas là où elle est aujourd’hui. La bonne entente est malheureusement impossible sous l’égide du sionisme.

Veuillez prendre note que le Comité souverainiste de l’UQAM, en partenariat avec le Mouvement pour une élection sur la souveraineté, envisage d’organiser une deuxième rencontre avec le PAJU. Les informations sont disponibles en téléphonant au 514 987-3000, poste 4932.

Pour de plus amples renseignements sur la vigile, visitez le site du PAJU : www.pajumontreal.org.

Antoine Bilodeau

Les prêtres de Saint-Sulpice, seigneurs de l’île de Montréal Deuxième partie

La seconde fondation de Ville-Marie 1663-1699

Durant cette courte période, la ville connaît une seconde fondation : si la première était placée sous le signe d’un projet missionnaire et d’une volonté de renouer avec l’idéal des premiers chrétiens, la seconde est essentiellement marquée par l’échange commercial et les relations avec les Amérindiens. Phénomène révélateur, le nom de Montréal commence à supplanter celui de Ville-Marie après 1670. Le déplacement de la traite des fourrures à l’intérieur du continent entraîne le déclin rapide de la foire annuelle et crée la nécessité d’entretenir des relations harmonieuses avec les Amérindiens, et aussi d’acquérir une meilleure connaissance de la géographie nord-américaine.

La société urbaine

Montréal compte environ 600 habitants en 1663. Malgré tout, la société est remarquable par sa diversité : Amérindiens, engagés et soldats se croisent dans les rues et sur la place du marché. Marchands, équipiers et coureurs de bois se retrouvent dans les mêmes auberges. Le commerce des fourrures reste à peu près l’unique base de l’économie urbaine.

Les communautés féminines consolident leur établissement : les sœurs hospitalières de Saint-Joseph conservent la gestion de l’Hôtel-Dieu et Marguerite Bourgeoys fonde la communauté de la Congrégation de Notre-Dame. Entre-temps, les activités d’enseignement se développent et la communauté ouvre en 1676 un pensionnat pour jeunes filles à Montréal.

Un plan d’aménagement

Les sulpiciens mettent en place une gestion efficace en planifiant le développement urbain et rural de l’île. Dès 1666, ils refont le terrier, registre où sont consignés toutes les terres de la seigneurie avec indication de leurs dimensions, de leur localisation et de leur propriétaire. Six ans plus tard, le supérieur François Dollier de Casson entreprend de doter la ville d’un plan d’aménagement.

Le tracé des premières rues

Sous sa direction, Bénigne Basset, notaire, procède alors au bornage et à l’alignement des neuf premières rues de Montréal. L’énumération commence par la « grande rue Nommée Nre Dame », la plus large avec dix mètres.

Le plan correspondait à la topographie du site et permettait de tirer tout le parti possible de sa forme allongée, vaguement rectangulaire, s’étirant le long du Saint-Laurent. La plupart des rues tracées en 1672 existent toujours.

À la faveur de la période d’accalmie dans les guerres iroquoises, qui résulte de l’expédition du régiment de Carignan-Salières à l’automne 1666, la mise en valeur de l’île s’amorce.

La seigneurie de l’île de Montréal

Dès 1674, la première paroisse rurale est formée : c’est Pointe-aux-Trembles, qui sera suivie en 1687 de la Rivière-des-Prairies. Du côté ouest, on ne compte que Lachine, ouverte en 1676 et dévastée en 1689.



La contribution des Sulpiciens au patrimoine montréalais est très importante. Sous l’impulsion de la SSJB et le travail de centaines de bénévoles, un des symboles les plus visibles de la ville va être érigé. Pour sa réalisation, on fait appel au savoir de plusieurs spécialistes. La croix du Mont-Royal est construite en 1924, selon les plans de Pierre Dupaigne, prêtre sulpicien.

Rôle majeur des sulpiciens dans l’histoire de Montréal

Sous leur autorité tant civile que spirituelle, les sulpiciens administrent cette seigneurie considérée comme l’une des plus vastes de la colonie française d’Amérique. Après la conquête anglaise, ils seront la seule communauté d’hommes à pouvoir conserver toutes leurs prérogatives temporelles et spirituelles. Leurs contributions, en plus de traverser le temps se sont étendues à plusieurs domaines.

Ainsi, ils ont laissé des archives considérables, des bâtiments, des paysages, des toponymes. Ils ont aussi laissé des œuvres d’art et des biens immobiliers. Nous pouvons donc déclarer que l’histoire des Messieurs de Saint-Sulpice est une histoire de pouvoir et de discrétion.

Agathe Boyer

Sources :

Robert, Jean-Claude, *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global/Libre Expression.1994.

Bannon, Jacques, *Le collège André Grasset*, Montréal, Fides, 2003.

Sous la direction de Dominique Deslandres, John A.Dickinson et Ollivier Hubert, *Les Sulpiciens de Montréal*, Montréal, Fides, 2007.



Madame Berthe Jacob nous a quittés suite à une très longue maladie. Protagoniste émérite de la cause indépendantiste et de bien des causes sociales dans Hochelaga-Maisonneuve, elle fut également pendant très longtemps un pilier de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, comme militante et comme employée. Nous serons nombreux à regretter sa bonté, son intelligence et sa générosité.

Jean Dorion

Oui au français seule langue publique commune et officielle ! Non au bilinguisme des institutions gouvernementales québécoises !



Mario Beaulieu et des militants du MMF lors d'une manifestation devant la SAAQ. (Photo : Normand Lacasse)

Depuis sa fondation, le MMF dénonce et combat le bilinguisme institutionnel qui s'est répandu dans les services publics tant pour les individus que pour les entreprises. Sa première action a été une campagne de sensibilisation pour inciter les citoyens à utiliser le français comme langue commune et à dénoncer le bilinguisme institutionnel. Cette démarche a comporté notamment la distribution du dépliant « Une langue à partager » (disponible sur le site MMF) à des milliers d'exemplaires dans les stations de métro et lors de divers événements publics.

L'opération « press nine » a mis en évidence que le gouvernement du Québec bafoue impunément sa propre politique linguistique dans ses communications téléphoniques, malgré des recommandations claires et directes de l'Office québécois de la langue française (OQLF).

Le MMF a aussi dénoncé que, contrairement à l'article 16 de la Loi 101, le gouvernement et ses organismes communiquent en anglais avec les entreprises établies au Québec. Et pendant ce temps, la ministre responsable de la Charte de la langue française parle de mesures incitatives pour que les entreprises utilisent le français comme langue commune du travail à l'intérieur du Québec.

Plusieurs articles à la une du journal *Le Devoir* ont permis de faire davantage connaître cet état de fait. On y observait que le gouvernement du Québec s'adresse en anglais aux trois quarts des immigrants allophones, que l'administration publique québécoise bafoue allègrement la Charte de la langue française en communiquant et en transigeant en anglais avec des entreprises établies au Québec, ou encore que le gouvernement paie des cours d'anglais aux immigrants allophones pour améliorer leur employabilité. Dans ce contexte, le MMF a décidé d'élargir son action et d'entreprendre une campagne contre le bilinguisme institutionnel dans l'ensemble des services publics. La première étape a consisté en une opération de distribution de lettres de sensibilisation aux employés et aux administrateurs de différents points de services gouvernementaux à Montréal.

Cette campagne a débuté le 1^{er} mai. Sa première cible a été les bureaux de la SAAQ à Montréal. Le MMF a ainsi lancé un appel à la vigilance et à

la solidarité des employés et des administrateurs des services publics à Montréal pour que l'État québécois respecte le statut du français en tant que seule langue officielle et commune. En exerçant leur fonction, ils représentent l'État québécois auprès des citoyens et des entreprises québécoises. Ils sont directement concernés par l'application de la politique linguistique de gouvernement du Québec et ont ainsi un rôle crucial à jouer dans l'accueil et la francisation des nouveaux arrivants.

Dans cette optique, on comprend difficilement pourquoi, par exemple, les administrateurs de

la SAAQ refusent de modifier leur système de communication téléphonique afin de respecter les recommandations claires émises par l'OQLF. Cela est d'autant plus inacceptable que le ministère des Transports du Québec a été directement interpellé lors de l'opération « press nine » et qu'il a modifié son système d'accueil téléphonique en conséquence.

Nous avons également donné des contraventions virtuelles au Premier ministre Charest et à la ministre St-Pierre, afin d'interpeller les institutions qui s'entêtent à enfreindre la politique linguistique en imposant le « press nine ».

Le MMF va organiser de nombreuses actions pour susciter une prise de conscience collective sur la nécessité de réaliser l'objectif ultime de la Loi 101, soit de faire du français non pas une langue officielle, mais plutôt la seule langue officielle du Québec. Il s'agit de réaliser ici ce qui constitue la normalité dans la plupart des États à travers le monde, soit que la langue des services gouvernementaux est celle de la majorité. C'est la condition première pour permettre l'inclusion de tous les citoyens dans un espace public commun et pour assurer l'avenir du français au Québec.

C'est pourquoi nous invitons tous les sympathisants et membres du MMF à participer et à mobiliser leur entourage pour le Grand rassemblement du 8 juin, qui se veut le début d'une véritable mobilisation massive de la société civile. C'est le seul moyen d'arriver à assurer l'avenir du français à Montréal et dans l'ensemble du Québec.

Mario Beaulieu

Grand rassemblement
du
Mouvement Montréal français

Dimanche 08 juin 2008
13h30 au parc Jeanne-Mance
métro Mont-Royal
autobus 11 et 97
métro Place-des-Arts
autobus 80 et 129

Oui au Français
langue commune

avec
Loco Locass
Emmanuel Bilodeau
Yves Lambert et
le Bébert Orchestra
Pierre Chagnon
Syncop
Luc Picard
Sylvie Potvin
et

René Roy, FTQ
Pierre Patry, CSN
Réjean Parent, CSQ
Raymond Legault, UDA
Jean Dorion, SSJBM
Maria Mourani, MMF
Mario Beaulieu, MMF

514.835.6319 www.montrealfrancais.org

JOURNÉE NATIONALE DES PATRIOTES

Un spectacle et une foule dignes de la mémoire de nos patriotes



La pluie n'a pas découragé les gens qui sont restés jusqu'à la fin du spectacle.
(Photo : Élane Des Lauriers)

Il fallait être bien courageux, de la trempe des irréductibles, pour s'être rendus au spectacle de la Journée nationale des patriotes... Et pour y être restés jusqu'à la fin ! Près de trois cents personnes une journée de déluge, c'est un exploit en soi.

D'emblée, dame nature n'était pas de notre bord. Journée grise et pluie assurée nous annonçait la météo. Eh bien, nous avons été servis ! Au moment où Mario Beaulieu, premier vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste et président du Mouvement Montréal français s'est adressé à la foule au parc du Mont-Royal, la pluie était déjà au rendez-vous.



Mario Beaulieu, premier vice-président de la SSJBM et président du MMF. (Photo : Élane Des Lauriers)

Mario Beaulieu a souligné que *tout au long de l'histoire du Canada anglais, on a voulu nous faire croire que la lutte pour assurer notre avenir et notre liberté en tant que peuple était un repli sur soi, ou une fermeture. En fait, c'est tout le*

contraire, le combat pour l'autodétermination des peuples se fait partout dans le monde. Pour qu'il y ait une ouverture entre les peuples, il doit y avoir un respect entre les peuples, pas la domination.

Le combat des patriotes est loin d'être terminé. *On est ici aujourd'hui pour dire aux patriotes qui ont donné leur vie pour la nation, qu'on ne les a pas oubliés, et qu'ensemble on va réussir à assurer l'avenir du français à Montréal, la métropolefrançaisedel'Amérique. Vive Montréal français! Vive le Québec français libre !* a lancé Mario Beaulieu sous les applaudissements et les cris de la foule.



Marilyne Lacombe, du comité organisateur du spectacle. (Photo : Élane Des Lauriers)

Puis Marilyne Lacombe, organisatrice du spectacle en collaboration avec les Jeunes Patriotes du Québec, a remercié les spectateurs d'être venus aussi nombreux malgré la pluie et le froid.



Maria Mourani, députée du Bloc Québécois dans Ahuntsic. (Photo : Élane Des Lauriers)

Par la suite, Maria Mourani, députée du Bloc Québécois dans Ahuntsic, s'est adressé à la foule qui a entonné un chaleureux « ma chère Maria, c'est à ton tour... » pour souligner son anniversaire. Martin Lemay, député du Parti Québécois dans Sainte-Marie-Saint-Jacques, et Jean Dorion, président de la SSJBM ont poursuivi avant de céder la place au comédien Denis Trudel qui a animé le spectacle. Ce dernier a lu, en guise d'introduction, le discours patriotique du poète Dominic Champagne¹ puis a présenté le groupe Henri Band.



Martin Lemay, député du Parti Québécois dans Sainte-Marie-Saint-Jacques. (Photo : EDL)

Indépendantistes engagés, les membres du Henri Band ont participé à de nombreux rassemblements depuis la création du MMF. Leurs chansons fortement inspirées du folklore québécois sont, comme ils le disent eux-mêmes, un rock'n roll de campagne. Il n'en fallait pas plus pour réchauffer la foule qui s'est mise à danser sous la pluie.

Le groupe Mauvais Sort, originaire de Québec, a pris la relève alors que la pluie tombait encore plus fort. Mais même ce vrai déluge n'a pu disperser la foule. Avec leur fougue et leurs chansons folk'n'roll, les musiciens de Mauvais Sort ont fait danser les jeunes et les moins jeunes. Ils ont offert plusieurs chansons de leur répertoire,



Le groupe Mauvais Sort a chassé la pluie et le soleil s'est finalement pointé en fin d'après-midi.
(Photo : Élane Des Lauriers)



Robert Simard chanteur du groupe Henri Band. (Photo : EDL)



Denis Trudel, comédien, animateur du spectacle.
(Photo : Élane Des Lauriers)

dont la très belle *À la claire fontaine*. À force de chansons, de rigodons, et d’encouragements aux irréductibles qui chantaient avec eux, Mauvais Sort a réussi à chasser la pluie et le soleil est enfin arrivé au rendez-vous.

Le groupe rap Loco Locass, qui n’a plus besoin de présentation, est venu clôturer le spectacle. Présents à de nombreux rassemblements du MMF depuis sa création, ses membres ont aussi été nommés Patriotes de l’année par la SSJB en 2007. Au son de leur musique et de leurs paroles engagées, les jeunes se sont mis à danser de plus belle. Leur dernière chanson, celle que les membres de Loco Locass aimeraient bien ne plus avoir à chanter, a encore une fois soulevé l’enthousiasme. *Libérez-nous des libéraux !* ont scandé Biz, Chafiik et Batlam et la foule en délire.

Ce fut somme toute un spectacle des plus enlevant qui a réussi à garder les jeunes et moins jeunes au parc du Mont-Royal tout au long de cet après-midi pluvieux et venteux. Comme le disait si bien le message d’une affiche apportée par Victor Charbonneau, un militant de la première heure qui depuis des années tient une vigile commémorant nos patriotes : *Certains diront : « Il neige, il fait froid, il grêle, c’est l’hiver, il pleut, la noirceur vient vite, il vente... Les patriotes eux n’ont pas eu le choix, ON LES A PENDUS »*. Les Québécoises et Québécois réunis au parc, dont plusieurs avaient marché les cinq kilomètres séparant le parc du Pied-du-courant, ont fait honneur à ce message. Ils ont bravé la pluie et le vent, en souvenir des patriotes et, surtout, parce qu’ils sont prêts à continuer leur combat.

Élane Des Lauriers

¹ Vous pouvez lire ce vibrant discours patriotique au : http://membres.lycos.fr/poetesse/souvreine/qc_indep.html.



Robert Simard du groupe Henri Band. (Photo : EDL)



Le groupe Henri Band. De gauche à droite : Daniel Gagné, Robert Simard, Benoît Ti-lou Desjardins, Christian Légaré, Benoît Dion, Stéphane Arseneau.
(Photo : Élane Des Lauriers)



Le groupe Mauvais Sort. De gauche à droite : Patrick Giroux, Pierre-Olivier Rioux, Guillaume Côté, Nicolas Geoffroy et Stéphanie Richard.
(Photo : Élane Des Lauriers)



Loco Locass. De gauche à droite, Chafiik, Biz et Batlam. (Photo : EDL)



Stéphanie Richard, du groupe Mauvais Sort. (Photo : EDL)

Pour connaître un peu plus ces groupes engagés pour la cause du français et pour l’indépendance :

mauvaisort.qc.ca
henriband.com
locolocass.net



Les patriotes de l'année, le groupe Loco Locass. (Photo : EDL)



Chafiik et Batlam du groupe Loco Locass. (Photo : EDL)



Victor Charbonneau, un militant qui tient chaque année une vigile pour commémorer les patriotes.
(Photo : Élane Des Lauriers)

Soulignons le travail des personnes qui ont permis ce spectacle et qui ont travaillé dans des conditions plus que difficiles :

Les trois groupes qui ont donné des prestations très généreuses et chaleureuses, ainsi que les orateurs et l’animateur.

Stéphane Guillemet, David Champoux (Mauvais Sort) et René au son et à la régie. Jean-Sébastien à la sécurité. Antoine Lemieux, Normand Lacasse et Donald Landreville, à la photo. Ghislain Comtois, à la caméra vidéo pour le DVD. Julien Gagné pour le discours de Chevalier De Lorimier. La coalition 101% métal pour le spectacle bénéfice. Érik Poulin, Gabriel et Jean de la cellule souverainiste du Cégep de St-Laurent et l’Union souverainiste de Lionel-Groulx pour la mobilisation.

Et, les derniers, mais non les moindres, Julien Larocque-Dupont, François Gendron et Marilyne Lacombe à l’organisation.

De la belle visite venue des États...

Le 8 mai dernier, dans le cadre des *Jeudis de la langue*, deux invités donnaient une conférence passionnante à la Maison Ludger-Duvernay. Yvon Labbé, directeur du Centre franco-américain de l’université du Maine, et Paul Laflamme, homme d’affaires de Monson, dans le Massachusetts, sont venus nous entretenir pendant quelque deux heures de l’histoire des Franco-Américains et des enjeux actuels pour ceux-ci.

Avant de donner la parole aux conférenciers, l’assistance fut invitée à écouter « Mommy » et à se recueillir en quelque sorte sur cette émouvante chanson, qu’avait popularisée Pauline Julien, dans une nouvelle version magnifiquement interprétée par Geneviève Lenoir (et disponible depuis peu sur disque compact).

C’est à un tour d’horizon complet de l’état des lieux en pays franco-américain que nous conviaient nos invités par la suite, en nous racontant brièvement l’exode de ces Canadiens français partis s’établir aux *States*. Il fut question des raisons qui poussèrent tant des nôtres, de 1840 à 1930 environ, à émigrer aux États-Unis, à quitter la campagne québécoise pour travailler dans les usines de textile de la Nouvelle-Angleterre, à y développer une vie française par la construction d’églises, d’écoles paroissiales, d’hôpitaux... dans des quartiers appelés « Petits Canadas », comme autant de petites patries rappelant leur lieu d’origine.

On aborda les luttes menées par les Franco-Américains pour assurer la pérennité de leur



langue, avec les embûches multiples que ne manqueraient pas de dresser devant eux ceux qui prônaient l’anglicisation, le fameux melting-pot. On s’attarda sur *La Sentinelle*, mouvement fondé par Elphège-J. Daigneault dans les années 1920, qui s’opposa, parfois violemment, à Mgr William Hickey, évêque de Providence (Rhode Island), que les Sentinellistes traitaient à juste titre d’assimilateur.

Petit à petit, on en arriva à parler de la situation actuelle, de la dégringolade franco-américaine, avec la fin des écoles paroissiales, la diminution des vocations religieuses, la perte de l’identité, surtout parmi la jeune génération. Mais le réveil, comme dans la chanson de Zachary Richard, viendrait bien *qu’à se pointer* : on n’est pas fort, mais on n’est pas mort ! Yvon Labbé raconta le passage dans le Maine de René Lévesque qui déclara alors que les Franco-Américains pouvaient constituer en quelque sorte un rempart entre le Québec et les États-Unis. Paul Laflamme insista pour dire que s’il était né aux États-Unis, avait grandi à Ware, dans le Massachusetts, et que

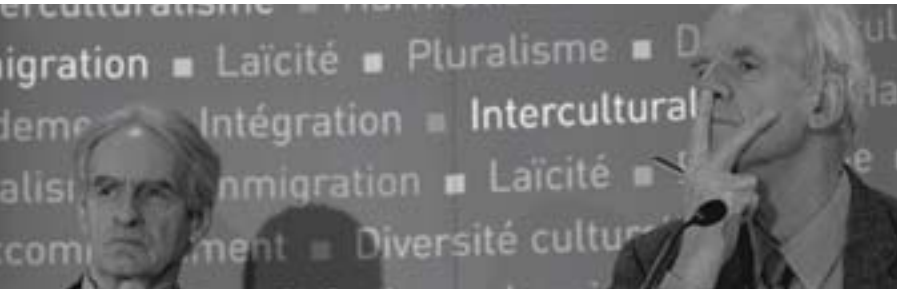
s’il voyageait avec le passeport des U.S.A., il se considérerait néanmoins comme l’un des nôtres, appartenant au seul peuple « franco » dont font partie les Franco-Américains, les Québécois, les Acadiens et tous ceux qui en Amérique du Nord sont de descendance française.

Yvon Labbé aborda la question des jeunes Franco-Américains, notamment dans l’État du Maine où il œuvre. Il expliqua que les objectifs du Centre franco-américain auprès de la jeune génération étaient d’abord de leur faire connaître et aimer leur Histoire, ensuite de leur redonner le goût de leur identité franco-américaine et de s’affirmer comme Franco-Américains, et, enfin, de développer l’apprentissage et la pratique du français.

À une question de la salle, à savoir si la diaspora franco-américaine donnerait son appui à un Québec indépendant, les deux conférenciers, parlant pour eux-mêmes, ont répondu que si cela était le choix des Québécois, ils ne pourraient qu’en être ravis. Enfin, Yvon Labbé a aussi insisté sur le fait que, par-delà l’importance de commémorer le 400^e anniversaire de la fondation de Québec, il fallait que les Québécois regardent en priorité vers l’avenir – leur avenir – et se demandent où ils seront rendus dans dix ou vingt ans. Avant de nous quitter, nos cousins nous offrirent en cadeau le drapeau des Franco-Américains du Nord-Est des États-Unis. À nous de maintenir le contact et de resserrer les liens d’amitié avec nos cousins d’outre frontière.

Jean-Pierre Durand

Réponse à Bouchard-Taylor



Le Rapport sur les accommodements raisonnables : jovialiste et aplatventriste en ce qui concerne le français

La SSJBM et le MMF n’ont pas tardé à réagir au rapport Bouchard-Taylor. Le président général Jean Dorion, tout en soulignant l’accord de la Société avec plusieurs points du rapport, a dénoncé la régression vers l’appellation « canadien-français » alors que nous en sommes déjà rendus à une conception inclusive des Québécois de toutes origines. Par ailleurs, il a déposé une plainte au Conseil de presse du Québec, relativement à la présentation par *The Gazette*,

cinq jours avant la publication prévue et sous une manchette trompeuse, d’une version préliminaire du rapport. Ce faisant, le journal a privé le public du droit de recevoir une information juste et de qualité. La manchette de la première page du journal laissait croire que, pour la Commission, la cause principale de la crise des accommodements serait le manque d’ouverture d’esprit des « Canadiens-français » et que le premier moyen pour y remédier serait qu’ils apprennent davantage l’anglais. Or, la Commission n’est quand même pas allée jusque là ! *Quiconque aurait voulu saboter le débat et monter les diverses composantes de la population les unes contre les autres n’aurait pas agi autrement que The Gazette*, a affirmé Jean Dorion.

Le président du MMF, Mario Beaulieu, déplore que le rapport soit jovialiste quant à la situation du français. Ce rapport propose la soumission au bilinguisme et l’inaction comme solution ! Bouchard et Taylor se contentent d’affirmer que les « Canadiens français » devraient apprendre plus d’anglais, alors que les problèmes d’intégration linguistique des nouveaux arrivants viennent du fait que le français n’est pas la langue commune des milieux de travail. Mario Beaulieu observe que ce n’est pas étonnant lorsqu’on considère les prises de positions antérieures des co-présidents. Par exemple, Charles Taylor a déjà déclaré que les dispositions de Loi 101 sur l’affichage étaient ridicules, indéfendables et reflétaient une « névrose collective » du peuple québécois.



Une expression bien de chez nous La chienne à Jacques

Cette expression signifie habituellement que notre habillement laisse à désirer et n’est pas conforme aux conventions sociales ou aux modes imposées. On dit souvent d’une personne dont les vêtements sont non assortis, qu’elle est habillée comme la chienne à Jacques.

Mais qui est ce Jacques ? Et, que dire de sa chienne ? Ils ont pourtant bel et bien existé.

Cette expression proviendrait du Bas-du-Fleuve où vivait un certain Jacques Aubert au début du 19^e siècle. Jacques était un célibataire endurci et ne possédait pour seule compagnie qu’une chienne qui avait une maladie et avait perdu tout ses poils. Pour qu’elle survive l’hiver, Jacques

Aubert la revêtait de vieux chandails usés et inutilisables. Conséquemment, ses voisins et connaissances voyaient passer cette chienne vêtue de vieux vêtements.

Quand on voulait se moquer de quelqu’un qui était mal vêtu, on disait de lui qu’il était habillé comme la chienne à Jacques.

Comme toute bonne expression, celle-ci a fait son petit bonhomme de chemin en traversant la terre québécoise et s’est même rendue en Ontario. Quelle tête feraient Jacques Aubert et sa chienne aujourd’hui en sachant qu’ils font maintenant partie du folklore canadien.

Agathe Boyer

Source : Société franco-ontarienne d’histoire et de généalogie.

LES GÉANTS au défilé de la Fête nationale



Samuel de Champlain (Photo : Comité de la Fête nationale)

Le 4 mars, Jean Dorion, président du Comité de la Fête nationale, et Marcel Tessier, historien, dévoilaient lors du lancement d’une exposition au Complexe Desjardins, la nouvelle marque de commerce du défilé de la Fête nationale du Québec à Montréal : les **GÉANTS**. Ces effigies gigantesques représentent notre patrimoine et notre histoire, ainsi que d’autres thèmes inspirés de notre culture populaire.

Issus d’une tradition européenne remontant au 15^e siècle, les géants représentent des héros mythiques, des personnages historiques, légendaires ou symboliques. Les géants sont au cœur de plusieurs fêtes populaires dont ils sont les acteurs principaux. Ils défilent et dansent dans les rues, mettent en scène des histoires, accompagnés de fanfares et de groupes de personnes costumés, les compagnons des géants. La tradition des géants se perpétue un peu partout à travers le monde : en France, en Belgique, en Angleterre, en Espagne et dans plusieurs pays d’Amérique du Sud. Depuis peu, ils sont arrivés en Amérique du Nord.

Un géant mesure entre 5 et 6 mètres de haut et même parfois plus. Il est monté sur une structure faite de matériaux légers afin qu’un ou des porteurs puissent se dissimuler à l’intérieur et animer le personnage. Autrefois faite uniquement d’osier, la structure est composée aujourd’hui de différents matériaux comme le bois, la fibre de verre et le plastique, ce qui accroît la résistance et la longévité du géant. Car les géants ne font pas que passer, ils forment une famille qui se rassemble lors de grandes occasions.

En 2007, la grande occasion, c’était la Fête nationale. Plusieurs géants ont ainsi fait partie du défilé de la Fête nationale. Les Montréalais ont ainsi pu voir Samuel de Champlain, Marie Moisson (représentant l’UPA) ainsi que Ludger Duvernay et René Lévesque. Ils étaient accompagnés tout au long du parcours par leurs compagnons, des bénévoles costumés.

Cette année, pendant la relâche scolaire en mars, le public a pu admirer les géants 2007 sur la Grande Place du Complexe Desjardins.

Le Comité de la Fête nationale en a profité pour lancer un grand sondage dans la population, permettant au public de choisir lui-même les deux nouveaux géants qui s’ajouteront au défilé cette année. Les gens devaient choisir parmi les personnages historiques et symboliques suivants :

Personnages historiques

Louis-Joseph Papineau
Jeanne Mance
Chevalier de Lorimier
Paul Chomedey de Maisonneuve

Personnages symboliques

Le Sieur de Saint-Laurent
La Marmaille
Ti-Jean Rigodon
La Jarnigoine

Finalement, les « élus » qui rejoindront les géants pour le défilé de la Fête nationale cette année sont Ti-Jean Rigodon dans la catégorie personnage symbolique et Jeanne Mance dans la catégorie personnage historique.

Nous vous encourageons à vous joindre à la foule de plus en plus nombreuse qui se regroupe chaque année le long du parcours du défilé, sur la rue Sherbrooke. Cette année voyez la fête en grand et venez admirer les géants.

Élaine Des Lauriers

Source : Fetenationale-montreal.qc.ca.



Ludger Duvernay
(Photo : Comité de la Fête nationale)



Marie Moisson (Photo : Comité de la Fête nationale)



René Lévesque (Photo : Comité de la Fête nationale)

I 75^e de la SSJB de Montréal (1834-2009)

Vous détenez des trésors familiaux ?

Le Comité du I 75^e lance un appel aux membres qui détiendraient des programmes souvenirs (distribués lors d’événements ou défilés de la SSJBM), timbres, ou autres objets de différentes époques reliés à l’Association Saint-Jean-Baptiste ou à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Nous ne demandons pas les originaux des documents. Nous acceptons volontiers les photocopies. Cela nous aidera grandement dans notre recherche.
Quant aux objets, nous vous les retournerons dès la fin de l’exposition.

Nous recherchons également des bénévoles pour notre prochaine exposition (concepteurs, assembleurs, dessinateurs, artistes).

Veuillez communiquer avec France Langlais au **514-890-1785**
ou par courriel au **societe1834@hotmail.com**

Il était une croix... Victor Morin



Victor Morin (1865-1960) fut président de la SSJB de Montréal de 1915 à 1924. Ce notaire – qui sera à l’origine du livre des *Procédures des assemblées délibérantes*, publié pour la première fois en 1938 et connu sous le nom de Code Morin – accédait à la présidence de notre société peu de temps après le départ du bouillant Olivar Asselin, qui avait été pour ainsi dire un pavé dans la mare pour l’auguste société (notamment dans « l’affaire du mouton » que nous avons déjà relatée dans une édition précédente).

On ne peut, en un court texte, recenser tous les faits d’armes auxquels fut associé, quand il n’en fut pas le seul maître d’œuvre, Victor Morin, c’est pourquoi nous jetterons notre dévolu sur son œuvre la plus visible, devenue depuis une icône de Montréal : l’érection d’une croix sur le mont Royal.

Rappelons que l’idée d’ériger une croix au sommet du mont Royal remontait à l’année 1874, quand l’abbé Alexandre-Marie Deschamps la proposa afin de répéter, en le magnifiant, le geste de Paul Chomedey de Maisonneuve, qui en 1643, pour rendre grâce à Dieu d’avoir épargné Ville-Marie d’une inondation imminente, alla planter une croix sur la montagne. La proposition de l’abbé Deschamps sombra dans l’oubli jusqu’à ce que Victor Morin la remette sur le tapis dans les années 1920.

Si le projet suscita beaucoup d’enthousiasme, quelques voix discordantes s’élevèrent, notamment celle de l’artiste Suzor-Côté, qui, dans une lettre à Victor Morin, se prononça contre, « pour des raisons purement esthétiques », comme d’autres aujourd’hui formulent des objections semblables face à l’installation d’éoliennes. Il s’en trouva même à l’intérieur de la Société pour suggérer au président d’abandonner le projet, d’autant qu’un comité chargé d’amasser les sommes nécessaires peinait à y arriver.

Edmond Montet vint pour ainsi dire sauver la mise à son ami Morin en proposant cette idée ingénieuse que les élèves des écoles catholiques s’impliquent dans une grande collecte de fonds. Les autorités scolaires de Montréal acceptèrent ainsi que les enfants vendent des vignettes à l’effigie de la croix. Offerts à cinq sous chacun, ces timbres, n’avaient pas une vocation postale, permirent d’amasser plus de 10 000 dollars, une somme colossale pour l’époque, et, si je me fie à mon propre bas de laine, encore colossale de nos jours.

C’est Morin lui-même, aidé en cela par un ingénieur de la ville de Montréal, qui choisit l’emplacement, sur le flanc oriental du mont Royal, où sera érigée la croix. La ville concédera le terrain. Pas moins de treize plans originaux pour cette croix furent soumis à la SSJB, et c’est le projet de l’abbé Pierre Dupaigne qu’on choisit.



En 1924, la croix du mont Royal devenait donc la cerise sur le sundae de ces célébrations du 24 juin, qui, d’autre part, renouaient cette année-là avec la tradition d’organiser un défilé, mais cette fois doté d’un thème unique « Ce que l’Amérique doit à la race française ». C’était aussi l’occasion de tenir un important congrès patriotique, auquel assistèrent une centaine de délégués.

Alors que la procession arrivait à son terme au parc Jeanne-Mance, là-haut, sur la montagne, où il n’y avait pas encore de vieux chalet, parmi les dignitaires et les écureuils, on bénissait la pierre angulaire de la croix. Cette journée-là, Victor Morin déclara : *Sur la cime du mont Royal, au milieu de la verdure des grands arbres, une croix lumineuse élèvera bientôt ses bras pour attester que la métropole étendue à ses pieds a grandi sous l’égide du Christ*. Amorcée en mai, la construction se termina en septembre. La première illumination eut lieu la veille de Noël de la même année.

Outre le fait de rappeler l’acte de foi du sieur de Maisonneuve, cette croix était porteuse de symboles puissants pour les Canadiens français, comme celui d’avoir survécu malgré les obstacles et les anglos, et sonnait le réveil nationaliste des années 1920. Dans une ville où l’affichage était surtout en anglais, où l’anglicisation gagnait sans cesse du terrain, où l’immigration risquait d’amoindrir son caractère chrétien, planter une croix était en soit un manifeste. On raconte que les dirigeants de la SSJB parlaient de ce monument comme de la seule croix que notre peuple n’ait pas eu à porter. Et pour cause !

Jean-Pierre Durand

La fête des Pères approche à grands pas. Nous en profitons pour transmettre nos meilleurs vœux à tous les pères. Et pour les mamans, que nous avons fêtées récemment, voici un bref historique de l’origine de cette fête.

FÊTE DES MÈRES AUX COULEURS DU MONDE

Saviez-vous que la première mère qui a été fêtée, c’est celle des dieux, Cybèle, divinité d’origine phrygienne, une des plus grandes déesses de l’antiquité, au Proche-Orient.

L’origine de la fête des mères provient des États-Unis, plus particulièrement de la Virginie. Une institutrice du nom d’Anna M. Jarvis ayant perdu sa mère le second dimanche de mai 1907, entreprend une démarche pour célébrer un service religieux en l’honneur de toutes les mamans lors du second dimanche du mois. En 1914, Wilson, président des États-Unis, instaure officiellement la fête des Mères, le second dimanche du mois de mai.

Ce sont les soldats américains, durant la première guerre mondiale, qui ont su attirer l’attention des Français par des tonnes de lettres qui étaient envoyées massivement en direction des États-Unis. Ainsi, en juin 1918, nos cousins les Français ont fêté à leur tour leur première fête des Mères et ainsi de suite, à travers le monde.

Si, dans la plupart des pays l’événement se célèbre le deuxième dimanche de mai, ce n’est pas le cas partout. Le Mexique et le Liban, par exemple, lui ont donné une date fixe soit respectivement le 10 mai et le 31 mars. Les Antilles et la Tunisie le soulignent le dernier dimanche de mai alors que l’Espagne et la Hongrie lui préfèrent le premier dimanche du même mois. Quant à la France, elle fête l’événement le dernier dimanche de mai, sauf si elle coïncide avec la Pentecôte.

L’Amérique du Nord y va de ses cartes de souhait et de ses petites attentions. L’Europe couvre ses mères de fleurs et de cadeaux pour l’occasion. L’Amérique de Sud fête en musique et en vastes rencontres familiales. Même l’Asie commence tranquillement à être conquise par cet événement.

En somme, ce sont toutes les mères, les grands-mères, les belles-mères et les tantes du monde qui sont à l’honneur en ce jour de réjouissances. Merci à toutes de porter en elles l’Humanité!

Agathe Boyer

Source :
Journal de Saint-Bruno et Saint-Basile, avril 2008.

LES TIMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Louis-Hippolyte Lafontaine (1807-1864)

Ardent défenseur de la langue française, politicien canadien, premier ministre de la province du Canada de 1848 à 1851, Lafontaine est entré en politique en 1830 comme sympathisant de Louis-Joseph Papineau, mais s’est opposé à la violence de la rébellion de 1837. Il a été arrêté en 1838, mais a été rapidement relaxé faute de preuves. Il est devenu un défenseur modéré des réformes. De retour au pouvoir en 1848 avec Robert Baldwin, Lafontaine annonce une nouvelle politique linguistique qui reconnaît cette fois le français comme langue officielle à l’assemblée et à cette fin le gouverneur, Lord Elgin, lit le discours officiel du trône en français. Malade depuis plusieurs années, Lafontaine est fatigué de la vie politique. La maladie de son épouse et la démission de Baldwin le mèneront à remettre sa démission le 26 septembre 1851.

**On peut se procurer timbres de la Société et albums à la réception
Tél. : 514-843-8851**





Le MMF en campagne de financement

Afin de rendre possible la réalisation de ses activités, le MMF a besoin de votre soutien. Les fonds amassés sont destinés à la publicité, la location de salles et d'équipement, à la correspondance, etc. Les personnes intéressées à contribuer au financement peuvent le faire en se rendant au **montrealfrancais.info** ou en téléphonant au **514-835-6319**.



Benoît Roy, président du RPS, Umberto Di Genova, sa petite-fille et son fils Phebo (Photo : France Langlais)

Prix Chevalier-de-Lorimier à Umberto Di Genova

Le 16 mai dernier, le Rassemblement pour un pays souverain a remis le prix Chevalier-de-Lorimier à Umberto Di Genova, ancien président de la section Henri-Bourassa. Ce prix honore un militant de la base pour sa grande contribution à l'avancement de la cause patriotique et souverainiste. Nous saluons Umberto et les membres de la communauté italo-québécoise qui sont venus en grand nombre pour lui rendre hommage.



Maria Mourani, du Bloc Québécois dans Ahuntsic, et M. Umberto Di Genova. (Photo : France Langlais)



Umberto Di Genova et Jean Dorion. (Photo : France Langlais)

Agenda des sections

Lundi 23 juin, à partir de 13 h

La section René-Lévesque vous invite au spectacle de la Fête nationale au parc Molson de 13 h à minuit
Activités pour la famille en journée et spectacle en soirée. Avec l'Orchestre St-Sipolette, Les Batteux Slaques, les Héros du Dimanche Matin, Gatineau et Fleurdelix ainsi que les Affreux Gaulois.
Renseignements : Marilyne Lacombe au **514-839-7657**

Lundi 23 juin, à 17 h 30

La section Jacques-Viger vous invite à son pique-nique des souverainistes, au parc Joyce, à Outremont (à l'angle des rues Bernard et Rockland).
Thème : soirée parisienne avec un trio d'accordéonistes.
Contribution à confirmer.
Renseignements : Jean Lapointe au **514-276-8756**.

Le mardi 24 juin, à 10 h

La section Jean-Olivier-Chénier vous invite à une messe en l'honneur des Patriotes. À l'église Saint-Eustache, sur la rue Saint-Louis.
La cérémonie sera suivie d'un vin d'honneur.
Renseignements : Benoit Coulombe au **450-473-7033**.

Le mardi 24 juin

La section Nicolas-Viel et son association récréative et culturelle, en collaboration avec le Club Optimiste d'Ahuntsic-Cartierville, vous invitent au Grand prix 2008 de descentes de boîtes à savon. Au parc Ahuntsic, à l'angle des rues Saint-Hubert et Prieur.

9 h Inscription
9 h 30 Premier départ
12 h 30 Fin du Grand Prix
12 h 45 Dîner
13 h 15 Moment patriotique
13 h 30 Animation en costume d'époque, maquillage et jeux d'antan
16 h 30 Fin des activités
Info : **514-382-6556** ou grbergeron@sympatico.ca

La section Nicolas-Viel de la SSJBM et son Association récréative et culturelle Nicolas-Viel (ARCNV) présentent

LA FÊTE NATIONALE AU PARC AHUNTSIC 400 ANS... À CÉLÉBRER LE LUNDI 23 JUIN

- 18 h Musique d'ambiance
- 19 h 30 Moment patriotique :
Salut au drapeau du Québec
Hommage au Québec et à 400 ans de vie en français en Amérique du Nord
- 20 h La Relève en spectacle :
Fred Labrie band 2^e prix de groupe, prix meilleure chanson et meilleur musicien Cégep rock 2007 et premier groupe à notre Fête nationale l'an dernier
Psychoze Poétik et Christian Pierre
Musiques et chansons traditionnelles et contemporaines; son du Québec, d'Acadie et de la Francophonie hors-Québec
- 23 h Fin des activités

Boutique de la Fête nationale : vente d'articles de fierté;
Comptoir de collations, bière et autres boissons à partir de 18 h

Beau temps, mauvais temps, rendez-vous au parc Ahuntsic, angle Saint-Hubert et Prieur

Info : 514-382-6556 ou grbergeron@sympatico.ca

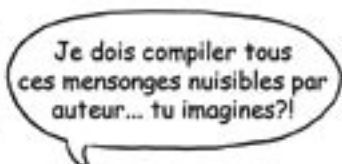
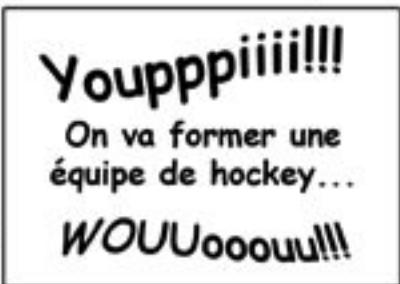
Nous avons toujours besoin de bénévoles avant, pendant et après la Fête.
Pour y mettre du vôtre, communiquez avec nous.

Le MMF présente

La désinformation systématique

www.montrealfrancais.info

par Guylin Bilodeau



Voici une autre façon
de contribuer
à l'action de la SSJBM.
Rien de plus simple.
Votre abonnement :

- vous permet de participer, pendant 6 mois, à tous les tirages de la Lotomatique et de participer ainsi au financement de la SSJBM;
- vous donne l'occasion, par le biais de l'option de groupe, de faire connaître la SSJBM à vos amis, parents et collègues.
- Je désire m'abonner à un groupe formé par la SSJBM et j'envoie un chèque au montant de 26 \$, à l'ordre de la SSJBM, à l'adresse suivante :

82, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec
H2X 1X3

- Je désire être responsable d'un groupe de 10 personnes et recevoir le formulaire. Je le remplirai dûment et le retournerai avec un chèque au montant de 260 \$, à l'ordre de la SSJBM.

AUTRES RENSEIGNEMENTS
(514) 843-8851



Journalssjb

Journal trimestriel édité par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H2X 1X3
Tél.: 514-843-8851, téléc.: 514-844-6369

Directrice et rédactrice en chef
Élaine Des Lauriers

Ont collaboré à ce numéro :

Mario Beaulieu	Antoine Bilodeau
Agathe Boyer	Jean Dorion
Maryline Lacombe	France Langlais

Mise en page :
Pierre Dagesse

Guylain Bilodeau
Jean-Pierre Durand
Simon Robert

Photographies :

Élaine Des Lauriers	Normand Lacasse
France Langlais	Antoine Lemieux

Vous avez des commentaires ? Communiquez avec nous au :
journal@ssjb.com

Dépôt légal : 2^e trimestre 2008. Bibliothèque nationale du Québec.

Reproduction autorisée avec mention de la source



Joignez-vous au

Mouvement Montréal français

J'appuie le MMF et ses objectifs !

- Défendre et promouvoir la différence culturelle et linguistique du Québec dans le contexte anglicisant de la mondialisation.
- Assumer notre responsabilité civique cruciale dans l'accueil et la francisation des nouveaux arrivants.
- Favoriser l'usage du français comme langue commune dans les services publics et contrer le bilinguisme institutionnel.
- Ouvrir le débat sur la véritable situation du français dans la région métropolitaine de Montréal et son impact sur l'ensemble du Québec.

Formulaire d'adhésion au Mouvement accessible à :

<http://montrealfrancais.info/>

82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal Qc. H2X 1X1

Tél. : 514-835-6319

Les Jeudis de 7 à 10

En alternance, chaque semaine,
les *Jeudis de la langue* et
les *Jeudis de la souveraineté*.

Conférences suivies d'une période de discussion
dans une ambiance festive.

À 19 h, à la maison Ludger-Duvernay,
au 82, rue Sherbrooke Ouest

Renseignements : 514-843-8851

Un don ou
un legs testamentaire
à la Société
Saint-Jean-Baptiste
de Montréal nous aidera
à poursuivre encore
mieux notre combat!
Pour tout renseignement,
veuillez vous adresser
à madame
Monique Paquette
au 514-843-8851



Maria Mourani
Députée d'Ahuntsic

9775, Waverly # 102
Montréal (QC) H3L 2V7

514-383-3709 / mourama@parl.gc.ca

mariammourani.org



Vivian Barbot
Députée de Papineau



177, rue Jean-Talon est
Montréal (Québec) H2R 1S8
Tél.: 514-277-6020
barbov@parl.gc.ca



Bernard Bigras
Député
Rosemont-Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5

Téléphone : (514) 729-5342
Télécopieur : (514) 729-5875
Site internet : www.bernardbigras.qc.ca

Pour vos réunions, assemblées et réceptions,
de 10 comme de 200 personnes,
la Maison Ludger-Duvernay offre trois somptueux salons,
à des prix très abordables.

Laissez-vous charmer par le cachet historique
de cet édifice victorien, construit en 1874.
Pour plus de renseignements : 514-843-8851
ou consultez le site de la SSJBM au

www.ssjb.com.

Ou encore, contactez-nous par courriel au
ig@ssjb.com

OUI, je suis indépendantiste et j'encourage la Société !

☐ Membre ordinaire 10 \$

☐ Membre étudiant 5 \$

☐ Membre adhérent
(Service d'entraide) 2 \$

☐ Membre à vie 200 \$

☐ Membre à vie
(60 ans et plus) 75 \$

☐ Don à votre discrétion \$

TOTAL \$

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Téléphone _____ Date de naissance _____

Courriel _____ Profession _____

Signature _____

Retourner avec votre paiement à :

SSJBM, 82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec H2X 1X3